

QUELQUES REMARQUES

SUR LES CRITIQUES DU DOCTEUR GERSTAECKER.

(Voy. *Bericht. üb. d. Wissenschaft. List., etc., während des Jahrs*, 1856, p. 129, etc. Berlin, 1858.)

Par M. J. BIGOT.

(Séance du 10 Novembre 1858.)

Je demande à la Société entomologique la permission de l'entretenir quelques instants sur un sujet qui m'est, jusqu'à un certain point, personnel. Il s'agit d'une longue note, insérée dans les *Bericht* de Gerstaecker, pour l'année 1856 (Berlin 1858), et dont je ne puis m'expliquer la rigueur. Cette note a pour objet la critique de mon *Essai sur la classification générale de l'Ordre des Diptères*, Tribu des *Tabanidi*, etc. Rassurez-vous, Messieurs, je serai bref et sobre de détails, seulement, par mon silence, je ne dois pas laisser croire que je me tiens pour battu.

Déjà, dans le susdit ouvrage pour l'année 1852, imprimé en 1854, le docteur Lœw, consulté par Schaum, qui déclinaît lui-même modestement sa compétence en la matière, avait bien voulu manifester sévèrement ses opinions sur les principes généraux de mon œuvre. Ce à quoi j'avais cru devoir répondre, dans nos *Annales*, vol. 4, sér. 3^e, page 51, etc.

Le docteur Gerstaecker, ne trouvant pas sans doute ma réplique bonne et valable, s'approprie, dans le dernier nu-

méro précité, la manière de voir du docteur Lœw, et répète, à peu de chose près, ses objections, sans les appuyer sur de nouveaux exemples.

Nonobstant les attaques auxquelles mon système sert malheureusement de but, au moins de ce côté, je me dois à moi-même de répéter que je ne vois pas encore, amour-propre à part, qu'il ait lieu d'en beaucoup souffrir. Je le maintiendrai donc avec fermeté.

Ainsi, entre autres choses, je soutiens que, en partie basé sur l'existence d'organes *complètement développés* et appréciables (mes pelotes ou *pulvilli*), à l'exclusion de leurs éléments embryonnaires, il n'est point, pour ce fait, aussi *artificiel*, aussi *arbitraire* qu'on se plaît à l'affirmer; car, si nous voulions absolument tenir compte, chez les animaux, de tout organe rudimentaire, nos classifications deviendraient bientôt impraticables. Pour n'en citer qu'un exemple entre mille, ne serait-il pas possible que l'on en vînt un jour à s'aviser de dire que les Oiseaux ont des dents ainsi que les Mammifères, parce que Geoffroy Saint-Hilaire en a retrouvé quelques germes chez le fœtus des Perroquets?

La question capitale est présentement et uniquement de démontrer que mes *Tribus* ou *Sous-Tribus* (*Curies*), sont moins naturelles ou homogènes, moins rationnelles et moins heureusement définies ou subordonnées, que dans tel ou tel autre des rares systèmes généraux publiés avant le mien.

On peut être savant entomologiste, même habile diptériste, sans toutefois avoir le droit de se considérer comme infallible sur toutes les questions qui s'agitent dans le champ immense de la science que nous aimons.

Un ouvrage analytique tel que celui dont il est ici ques-

tion devrait toujours, ce me semble, rendre un compte impartial et complet des travaux qu'il résume, sans se borner, comme dans l'*espèce*, à relever minutieusement les moindres fautes, en passant sous silence les choses admissibles qui s'y pourraient rencontrer.

Après avoir blâmé vertement le fond, le docteur Gerstoecker s'étend avec complaisance sur les détails, et signale certaines erreurs par moi commises. D'abord, je rappellerai que j'ai corrigé avant lui quelques-unes des plus graves, (Voy. Annales, tom. 5, série 3^e, page 517, etc.) Il cite, par exemple, en premier lieu, celle dont je me suis rendu coupable, sur la foi de Macquart (Dipt. Exot.); à l'égard du *G. Philopota* (Wiedm.), auquel je ne reconnaissais primitivement que deux pelotes tarsiennes, tandis qu'il en possède évidemment trois, fort bien développées. Wiedmann n'en ayant point fait mention dans sa diagnose, je n'avais pu connaître exactement leur nombre, ce que j'ai été à même de faire depuis, en étudiant un individu nommé pour ma collection par Macquart, et étiqueté de sa propre main. Faut-il supposer que mon docte adversaire ait ici, pour me flageller, saisi les verges que je lui avais complaisamment fournies? Ma rectification a été publiée le 11 novembre 1857, à Paris (voy. Annales, *loc. cit.*), tandis que les Bericht pour 1856, n'ont paru à Berlin qu'en 1858: d'ailleurs; il ne me semble pas bien démontré que le Dr ait pu examiner lui-même un type exotique, fort rare dans les collections, particulièrement en Allemagne. Ce seul exemple, je le crois, donnera la juste valeur de la plupart des objections qui me sont faites.

Quelques-unes, cependant, sont un peu mieux fondées, je m'empresse de le reconnaître et d'en faire mon profit.

Mais, dans tous les cas, elles sont encore en bien petit nombre, et n'intéressent que les *détails*, sans entamer le *fond*. Or, c'est surtout, je le répète, le *fond* qui réclame l'attention des diptéristes sérieux. Je n'ai pas eu l'outrecuidance de tenter un *Genera* complet dans mes courts opuscules, moins encore d'entreprendre la révision de tous les *genres*. Quant à présent, j'ai simplement tenté de fournir un moyen facile d'arriver à la *Tribu*, à la *Curie* ; de réunir ce qui me paraissait trop divisé ; de définir avec rigueur ce qui l'était peu, ou point du tout. Certes, je ne me crois pas infailible, je ne me pose pas en *réformateur*, ainsi qu'on semble vouloir l'insinuer. Néanmoins, je considère ma classification diptérologique, comme étant plus au niveau des connaissances actuelles, plus naturelle même, pour parler le langage reçu, que celle de notre illustre Latreille, laquelle on daigne m'opposer sans cesse, et qui pourtant a bien vieilli.

Enfin, si mes modestes efforts n'ont pas partout le bonheur de mériter encouragement, j'aurai du moins la consolation de me rappeler avec gratitude les précieux suffrages de quelques spécialistes compétents, tels que Macquart, Rondani, Robineau-Desvoidy, etc.

Certes, nul mieux que moi ne reconnaît l'utilité, la nécessité d'une franche critique, mais combien n'est-il pas à souhaiter, qu'en ses manifestations, elle n'outrepasse jamais certaines bornes, qu'elle n'affecte pas de dédaigner cette bienveillance, cette aménité, qui honorent l'auteur et maintiennent toujours la concorde, l'affection, entre les membres épars de la phalange scientifique.

